

Beaucoup de monde dans ce district ont ramassé de la graine de mil ; mais peu de personnes paroissent avoir essayé le trèfle, qui est encore plus nécessaire que le mil dans un bon cours de récoltes. J'ai fait, l'année dernière, de trois à quatre cents bottes de foin de trèfle et mil par arpent, sur un terrain naturellement plus mauvais que celui où j'ai fait semer le sarrasin. Il avait été semé en grain l'année précédente. J'ai fait faucher ce trèfle lorsqu'il étoit en fleur, excepté un cinquième d'arpent du plus chétif sur une butte. Il a été fauché en septembre ; le produit a été de 46 livres de graine de trèfle ; ce qui fait 230 livres par arpent. Le trèfle des Etats-Unis se vend à Québec à 1s. la livre. souvent rempli de mauvaises graines, ou gâté à ne pas lever. La qualité de celui qui a été produit sur ma terre me paroît supérieure. Au prix du trèfle américain, il donnoit £11 : 10 par arpent. Le foin dont on a tiré la graine ne pourroit servir qu'à faire du fumier. On l'a battu avec des fléaux pour en tirer la graine, et l'ouvrage a été considérable. Dans les Etats-Unis on a des machines pour nettoyer la graine de trèfle, qui nous serviraient bien ici.

Je vous envoie un échantillon du sarrasin et du trèfle, par mon fermier.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

J. NEILSON.

M. VAILLANCOURT,

assist.-sec. Soc. Ag. Q.

P. S. La quantité de terre labourable épuisée que j'ai mise en bon état et sous le cours de récoltes mentionné dans cette lettre, depuis 7 ans, se monte à environ 20 arpens. Je ne pouvois nourrir sur ma terre alors que trois vaches et deux chevaux ; encore, il falloit souvent acheter du foin et de l'avoine. Je n'ai fait charrier de la ville qu'une trentaine de voyages de fumier, la première année, et j'ai employé depuis, pour aider à la décomposition du tas d'engrais que j'avois ramassé sur ma terre, quelques pipes de chaux. Je n'ai employé constamment aux ouvrages de la terre, qu'un seul homme, que j'ai fait aider pendant les foins et les récoltes. La terre nourrit maintenant six vaches et trois chevaux, en abondance de tout. Toute la terre labourable étoit pleine de marguerites, de chiendent, de chicorée sauvage, d'oselle sauvage, et autres mauvaises herbes ; maintenant on n'en voit presque aucune dans les champs qui ont été soumis à un cours de récoltes régulier, et ces champs s'améliorent visiblement. Je fais ramasser annuellement sur ma terre des engrais pour environ un arpent, sans compter le fumier, qui me met en état d'engrais-cr un champ de cinq arpens chaque année, outre le fumier nécessaire pour le jardin. Il est certain que la même chose pourroit se faire avec deux fois, trois fois, quatre fois autant de bestiaux, de terre, et moins de quatre fois autant d'hommes. Les engagés ne font que rarement autant d'ouvrage que les hommes qui appartiennent à la famille du cultivateur lui-même, qui, ordinairement, conduit mieux sa terre que celui qui n'a pas été élevé à cela. Avec la connoissance des améliorations dans l'agriculture